

portrait

Elle défend le droit des femmes guatémaltèques

La Poitevine Amandine Fulchiron vit depuis quinze ans au Guatemala et se bat tous les jours pour la cause des femmes victimes de viols. Rencontre.



Avec son collectif Actoras de cambio, Amandine Fulchiron a créé des groupes de paroles.

Née d'une maman qui descendait dans les rues pour défendre le droit à l'avortement et d'un papa militant de mai 68, Amandine Fulchiron ne pouvait pas faire autrement que de s'investir auprès des autres. « *Le sens de la justice, et en particulier de la justice pour les femmes, a toujours marqué ma vie depuis toute petite* ». Spécialisée dans les droits des réfugiés, la jeune poitevine se propose comme volontaire au HCR (Haut commissaire pour les réfugiés) au Guatemala et en Colombie, deux pays qui compa-taient des millions de déplacés à cause des guerres internes.

“ Rompre le silence pour que la honte retombe sur les agresseurs et non sur les femmes ”

« C'est le Guatemala qui me ré-pond. C'était en 1998. Dès mon arrivée je suis en contact avec les

histoires de femmes guatémaltèques qui se sont réfugiées au Mexique dans les années quatre-vingts, durant la politique de terre brûlée et de génocide dirigée par les gouvernements militaires successifs contre les populations mayas ». Quand Amandine arrive au Guatemala, les accords de paix sont signés depuis deux ans mais les cicatrices ne sont pas refermées. « *Pas un mot sur les viols commis contre les femmes durant la guerre* ». Pour Amandine, il y a « *urgence à rompre le silence pour que la honte retombe sur les agresseurs et non sur les femmes* ». Quelques années plus tard, elle fonde le collectif Actoras de cambio. « *C'est l'œuvre de la mise en commun de rêves de féministes de différents horizons et différentes cultures : française, guatémaltèque, mayas* » explique Amandine. En 2004, des groupes de prise de parole et de conscience sont mis en place. Selon Amandine Fulchiron, ils permettent à « *plusieurs centaines de femmes mayas* » de se défaire de la culpabilité, de la honte, et de la terreur. « *Après trois ans d'accom-*



Depuis quinze ans, elle va à la rencontre des femmes guatémaltèques dans tous les villages du pays.

pagnement, elles ne considèrent plus le viol comme un problème personnel, mais comme un grave problème social et politique ». Organisées en « *réseau de solidarité* », ces femmes s'impliquent aujourd'hui dans « *des luttes communes destinées à changer les conditions des femmes dans leurs communautés et territoires* ».

Douce évolution
Mais dans ce petit pays d'Amérique latine, le poids des traditions est lourd et la situation évolue doucement. « *Les populations commencent juste à se relever de 36 ans de guerre, et semblent avoir retrouvé une certaine liberté d'action* » estime Amandine Fulchiron. « *Les femmes occupent l'espace public, malgré la violence quotidienne qui se déchaîne contre elles. Grâce à notre action, le viol commence à être considéré comme un problème social et comme un crime* ». Néanmoins, elle reste prudente. « *Les pouvoirs en place pendant la guerre sont les mêmes aujourd'hui. L'élection du Général Otto Pérez Molina, impliqué dans les massacres commis au*

Quiché durant la guerre en est un bon exemple. La peur continue à paralyser la population »

La guerre a un nouveau visage
Selon elles, les accords de paix n'ont pas permis de refonder la société guatémaltèque. « *La guerre a un nouveau visage, les acteurs se sont reconvertis, mais le champ de bataille reste toujours le corps des femmes et les populations indigènes* ». Dans son combat, Amandine Fulchiron dénonce le viol comme arme de guerre et le silence qui l'entoure dans le monde entier. Et pas seulement au Guatemala. « *Que savons-nous des viols commis pendant la seconde guerre mondiale en France ? Que savons-nous des lourds silences portés par les femmes, des conséquences que cela a eu sur leur vie, et sur les générations suivantes ?* »

Bruno Delion

On peut écouter un entretien avec Amandine Fulchiron réalisé sur le site web d'Amnesty International (www.amnesty-international-audio.fr)

le chiffre

60

C'est le nombre de personnes qui sont signalées au 05.49.30.80.75 dans le cadre de la campagne de prévention canicule lancée par le réseau gérontologique Ville-Hôpital et la ville de Poitiers. L'an passé, 80 personnes avaient décroché leur téléphone. Soit 20 appels de moins. « *Une bonne nouvelle* » selon Régine Faget-Laprie, adjointe déléguée à l'action sociale, à la santé et la petite enfance, en visite samedi après-midi au foyer René-Crozet. « *Grâce à l'information dans la presse et en ville, il y a moins d'anxiété aujourd'hui avec la canicule.* »

loisirs

Horaires d'été des piscines
> **La Ganterie.** Lundi de 14 h à 19 h 30 ; mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 10 h à 19 h 30 ; samedi de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h 30 ; dimanche de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Tarif (une entrée adulte) : 3,20 €.
> **Bellejouanne et la Blaiserie.** Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 14 h à 19 h 30 ; dimanche de 14 h à 19 h. Tarif : 2,60 €.
> **Centre aquatique de la Pépinière.** Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 10 h à 19 h 30, dimanche de 10 h à 19 h. Tarif : 5,70 €.
> **Piscine du Bois de Saint-Pierre.** Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 14 h à 19 h ; samedi et dimanche de 12 h à 19 h. Tarif : 4 €.

mémento

SANTÉ
> Médecin. En cas d'absence de votre médecin, appel de nuit au 05.49.38.50.50.
> Pharmacie. De nuit, s'adresser au commissariat au 05.49.60.60.00.
> Urgences médicales. Tél. 15.
> Centre antipoison. Tél. 15.
> CHU La Milétrie. Tél. 05.49.44.44.44.
URGENCES
> Police. Rue de la Marne, tél. 17.
> Gendarmerie. Tél. 05.49.44.02.02.
> Polyclinique. 24 h/24, tél. 05.49.61.73.33.
> Ambulances. ATSU 86, tél. 05.49.61.33.33.
> Urgences. Tél. 05.49.86.86.86.
> ALMA. (Allô maltraitance personnes âgées) tél. 0.810.84.85.86.
> SOS Amitié. Tél. 05.49.45.71.71.

en savoir plus

Guatemala : le cœur de la civilisation maya

Le Guatemala est un petit pays d'Amérique centrale, à la frontière sud du Mexique. Pour Amandine Fulchiron, « c'est le cœur de la civilisation maya... un pays d'une richesse culturelle extraordinaire mais qui a connu une histoire cruelle de colonisation et de guerre ». De part sa situation géostratégique, c'est un pays qui a servi de laboratoire aux politiques

nord-américaines de lutte contre le communisme, et aujourd'hui de lutte contre la migration et le terrorisme. En 1954, le gouvernement nord américain fomenta un coup d'état contre le président Arbenz qui avait promu une réforme agraire. Dans les années soixante et soixante-dix voient se développer un fort mouvement social paysan et

indigène qui revendique ses droits à la terre et à vivre dignement. En réponse à cette force sociale, les différents gouvernements militaires mettront en place la politique de la terre brûlée. Plus de 200.000 personnes furent massacrées, et un million de réfugiés mayas s'exilèrent au Mexique. On estime que plus de 40.000 femmes ont été violées.

en savoir plus

Son parcours

Après des études à Sciences-Po Strasbourg, et un master européen des droits humains entre l'Italie et la Suède, Amandine Fulchiron décide de partir pour l'Amérique latine, dans l'idée de rejoindre les mouvements sociaux qui s'opposaient aux guerres, aux dictatures.